

« L'épouse dijonnaise de Frédéric Mistral »

Conférence de
Thérèse Dubuisson & Daniel Dubuisson
(04/02/2022)



Marie Louise Aimée Rivière

Le mercredi 27 septembre 1876, à Dijon, le poète provençal **Frédéric Mistral** épouse **Marie Louise Aimée Rivière**.

Le marié, né en 1830 à Maillane, est alors un poète reconnu et la mariée, née à Dijon en 1857, est la fille du négociant Maurice Rivière et de Joséphine Bertrand, cette dernière étant la deuxième fille du couple de moutardiers Bertrand-Régnier. Frédéric est âgé de 46 ans, Marie de 19.

Les faire-part sont rédigés à la fois en français et en provençal. Le cortège nuptial part du domicile des parents de la future, 2 et 4 rue du Château, passe par la mairie et la cathédrale Saint-Bénigne et va festoyer à l'hôtel de la Cloche alors situé à l'actuel 9 rue de la Liberté.



Frédéric Mistral

Une légende créée par Fyot

En 1914, au moment de la mort de Mistral, Eugène Fyot raconte que Mistral fait le voyage depuis Maillane pour assister aux obsèques de Marie Bertrand, tante de sa future épouse, morte le 28 janvier 1875. Il est alors conquis par la nièce de la défunte, « dans tout l'éclat de sa beauté ». Il lui demande sa main, immédiatement accordée.

Entièrement forgée par l'imagination de Fyot, cette belle histoire relève du roman. En effet, Mistral n'a pas assisté à cet enterrement, qui a eu lieu le 30 janvier 1875, puisque Maurice Rivière, le père de Marie Louise, lui écrit le 28 : « *Nous sommes dans la désolation, notre pauvre Marie Bertrand se meurt* » ; puis le 31 : « *Je reçois votre affectueuse lettre datée d'hier. Notre pauvre Marie est morte et enterrée d'hier* ».

Cependant, la légende de Fyot, reprise par la plupart des biographes de Mistral, n'a pas été démentie par madame Mistral. Cette vision romanesque du grand poète amoureux d'une belle jeune fille la flattait davantage et lui convenait mieux que les démarches et tractations de son père. Pour approcher de la vérité, nous avons consulté les lettres de Maurice Rivière dans les archives du musée Mistral à Maillane.

De l'épicerie à la moutarde !

Les grands-parents maternels de Marie Rivière, originaires de Gray, achètent en 1853 une maison sur les Allées du Parc, au 17 bis cours Général de Gaulle actuel, dans laquelle ils établissent une fabrique de moutarde. Le dessin de cette belle maison figurera sur les factures et les pots de la moutarderie Bertrand.

Le père Maurice Rivière, originaire de Saint-Maurice-l'Exil (38550) et alors commis négociant à Oyonnax, se marie en 1856 avec Joséphine Bertrand, deuxième fille des moutardiers. Il s'implique dans la fabrique de moutarde. Deux enfants naissent de cette union : en 1857, Marie Louise Aimée qui aura le destin que l'on sait, puis Frédéric en 1859.

Maurice Rivière, admirateur inconditionnel du poète provençal, prénomme son fils Frédéric et sollicite Mistral comme parrain.

En 1859, le couple Bertrand-Régnier, les grands-parents de Madame Mistral, font don de la maison à leurs trois filles et la moutarderie est gérée par une société constituée entre Maurice Rivière et sa belle-sœur Marie Bertrand car la troisième fille, Mélanie Bertrand, vend immédiatement sa part à ses deux sœurs. Pourtant la vente ne sera payée qu'à la veille de son mariage en 1863.



Pot de moutarde Bertrand

Frédéric Mistral à Dijon en mai 1859

La manière dont l'œuvre majeure de Mistral, *Mireille*, sort de l'ombre est bien connue. En 1856, le poète Adolphe Dumas rend visite à Mistral à Maillane qui lui lit des extraits (en provençal) de *Mireille* encore inachevée. Dumas, enthousiasmé, présente Mistral à Lamartine. En mai 1859, Mistral est à nouveau à Paris pour la parution de *Mireille*. Sur le chemin du retour vers Maillane, il fait étape à Dijon chez les Rivière-Bertrand, à l'incitation de Lamartine, en relation épistolaire avec son admiratrice Marie Bertrand. Cette dernière aurait, dit-on, obtenu quelque succès en poésie et aurait participé à plusieurs jurys régionaux de poésie.

Le 15 juin 1859, Mistral écrit à Lamartine : « *Une charmante jeune fille de Dijon doit vous avoir écrit quels délicieux moments nous vous devons et avec quel amour nous avons, toute une journée, béni votre grand cœur et chanté votre immortel génie* ». Une idylle s'est ainsi ébauchée en ce printemps entre Marie Bertrand et Mistral, comme il le raconte lui-même à Ludovic Legré : il « *vient de séjourner à Dijon chez son ami M. Rivière et la sœur de son hôtesse, une charmante Bourguignonne de 20 ans [Mistral en a alors 29], transportée à la lecture du poème, et éblouie par la beauté mâle du poète, s'enflamma pour lui d'un amour violent* » ; la lettre se termine par : « *Après le dîner, on nous lâcha comme deux colombes qui ont beaucoup de choses à se dire, dans le jardin où nous causâmes ensemble le reste de la journée, sur un banc de pierre, à l'ombre d'un bouquet de lilas* ».

Le 15 juillet 1859, Mistral écrit encore à Legré : « *Mon cher Ludovic, mon roman dijonnais continue. C'est merveilleux et charmant. Que de péripéties depuis votre venue à Maillane. Ma belle amie répondit à mes lettres volcaniques par une très gentille proposition de mariage. Je répondis franchement que je n'avais pas pensé à cela et même, que la pensée échéante, il me fallait une Provençale. C'était cruel. Ma belle amie a été sublime. Elle m'a répondu qu'elle était résignée à ce sacrifice et qu'elle m'aimerait quand même* ». Pendant cette visite de 1859, Marie Rivière, âgée de deux ans, gambadait dans la maison. Sa mère, Joséphine Rivière-Bertrand, attendait son second enfant, qu'on allait prénommer Frédéric.

Le mariage de Mélanie Bertrand en 1863

Mélanie est la cadette des filles Bertrand. Longtemps, nous avons pensé qu'elle avait été religieuse et qu'elle avait passé toute sa vie dans un couvent. En effet, la dernière fois où elle est apparue dans les actes notariés de la famille, elle est signalée comme « *célibataire, demeurant au couvent de Montigny-sur-Vingeanne* ». D'après Jean Robinet, dans ce couvent, « *l'éducation était sérieuse, poussée loin, et les filles qui sortaient de Montigny abordaient la vie avec un certain style* ». Après plusieurs tentatives de restauration et de réaffectation, il est aujourd'hui en ruines.

Pourtant Mélanie Bertrand se marie en 1863, à l'âge de 25 ans, avec Félix de Labretoigne du Mazel, un lieutenant en garnison à Dijon, âgé de 39 ans. Engagé volontaire en 1848, il a déjà fait plusieurs campagnes dont celle d'Orient en 1855. Le ministre de la Guerre a d'abord refusé son agrément à ce mariage, car la dot de la future semblait fictive. Le rapport de la gendarmerie impériale note : « *On prétend que la dot est exagérée et que le sieur Bertrand ne pourra pas s'exécuter, celui-ci ne jouit pas de toutes ses facultés* ». Finalement, après une seconde enquête, l'union est autorisée. Mais Mélanie n'apparaît jamais dans les différents événements de la vie familiale. La valeur nécessaire de la dot de Mélanie, pour se marier avec un lieutenant, a-t-elle posé problème ?

La mort de Marie Bertrand

Après avoir été « *rejetée* » par Mistral, Marie Bertrand, tante de Marie Rivière, se console auprès de Louise Dornier, du même âge qu'elle, née à Damparis, fille de l'instituteur Hilaire Dornier. A 13 ans, Louise se retrouve orpheline de sa mère, puis, 4 ans après, orpheline de père. Elle vient à Dijon vers 1860, employée de la famille Bertrand. Mais, au recensement de 1866, dans la maison de l'actuel 17 bis cours Général de Gaulle, elle forme avec Marie Bertrand un ménage distinct du couple Rivière-Bertrand. À 29 ans toutes les deux, Marie est dite fabricant de moutarde et Louise rentière ! Puis, en 1869, Marie acquiert une maison sur l'autre rive des Allées, à l'emplacement de l'actuel 20 cours Général de Gaulle, avec un grand jardin jusqu'à la rue Bergère. Dans cette maison, les deux amies abritent leurs amours et vivront en parfaite entente jusqu'au décès de Marie, le 28 janvier 1875. Dans une lettre du 3 mars 1875, Louise Dornier écrit à Mistral : « *Jusqu'ici, j'avais vécu de tendresse, de poésie, d'amour. Ma chère Marie était tout pour moi. Je lui avais sacrifié toutes les jouissances possibles pour me réfugier en elle et chaque jour, je pouvais me dire que j'avais choisi la meilleure part. Notre union était parfaite. Si vous aviez pu voir quelle vie charmante nous menions ensemble, dans ce joli ermitage qu'elle s'était créé au milieu des grands arbres, des oiseaux et des fleurs. Nos rêves les plus doux étaient devenus des réalités...* ».

Le 28 janvier 1875, Rivière écrit à propos de Marie : « *Atteinte depuis 21 jours d'une fièvre muqueuse, elle est réduite à la dernière extrémité. Nous croyons qu'elle ne passera pas la journée* ». Dans son testament, elle avait écrit à propos des lettres de Mistral : « *J'exige qu'après ma mort, ce paquet soit brûlé sans être ouvert* ». Ses dernières volontés ont été respectées. Mis à part quelques dons particuliers, tous ses meubles reviennent à Louise qui est invitée à les retourner après elle à sa nièce Marie Rivière. Elle pense également à Frédéric Mistral, auquel elle lègue « *la gravure représentant les bergers d'Arcadie de Poussin* », qui se trouve toujours au musée Mistral de Maillane.

Maurice Rivière fait « *mille misères* » à Louise Dornier qui est obligée de quitter rapidement la maison des Allées. De son côté, Rivière écrit à Mistral dans un courrier du 16 mars 1875 : « *J'aurais désiré de grand cœur vous envoyer le tableau que cette pauvre Marie vous a laissé comme souvenir, mais je ne puis le demander à Mlle Dornier. Je suis convaincu que vous avez déjà compris le pourquoi. A l'occasion de cette malheureuse catastrophe, il s'est passé des choses que ma plume ne peut et ne doit pas écrire* ». Lorsque Louise Dornier mourra en 1892, elle sera inhumée dans la tombe de Marie Bertrand, alors transférée au cimetière des Péjoces. La croix porte l'inscription gravée : « *Ici reposent deux amies* ».

Les tentatives de mariage de Mistral

L'histoire racontée par Mistral dans son long poème Mireille, si elle est celle de la Provence rurale, est aussi celle d'un drame amoureux : l'héroïne, riche héritière d'un domaine, s'éprend d'un pauvre vannier. Mais les parents s'opposent à leur mariage, provoquant la fuite de Mireille et sa mort par insolation. Bien que Mistral soit toujours resté discret sur ce sujet, on a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un drame qu'il a vécu lui-même, son père ayant refusé son union avec une fille pauvre du village.

Les premières biographies de Mistral n'évoquent pas sa vie amoureuse et ses nombreuses conquêtes. Mais ses biographies plus récentes, ne s'embarrassant plus « *d'infinies et respectueuses précautions* » envers madame Mistral, évoquent ses nombreuses conquêtes. Mistral était en effet très bel homme et recevait de nombreux courriers d'admiratrices assortis de demandes en mariage. Au début des années 1870, il mène de front plusieurs aventures amoureuses. D'abord avec Valentine Rostand que beaucoup considèrent comme le grand amour de sa vie et avec laquelle il forme des projets de mariage refusés par les parents de Valentine. A la fin de l'année 1871, Mistral est prêt à épouser sa lointaine et très riche cousine, Joséphine Jeanny Mistral-Bernard. Mais après avoir, sur son insistance, revu Valentine, il renonce à Jeanny et, en avril 1872, il écrit « ... *le mariage n'a pu se faire parce qu'une femme éprise de moi menaçait de se donner la mort... j'ai jeté cinq ou six millions par la fenêtre et j'espère que Dieu m'en tiendra compte* ». Par ailleurs, ses aventures amoureuses et ses projets de mariage n'empêchent pas Mistral d'avoir des relations plus charnelles. Dans une lettre à son ami Wyse en septembre 1869, il écrit : « *J'ai eu même une petite fille qui est venue avant terme et qui est morte* ». Déjà en 1859, alors qu'il courtisait Marie Bertrand, il menait de front plusieurs aventures amoureuses Il a même eu un fils, Marius Antoine Ferréol, en juillet 1859 avec une domestique du mas familial, et dont il a financé les études.

Le mariage Mistral-Rivière

Au printemps 1875, après toutes ces déconvenues, Mistral qui semble de plus en plus soucieux de se marier écrit à son ami Bonaparte Wyse : « *Je vais me faire bâtir une maison. Après, j'épouserai une petite fille de mon village que je suis des yeux depuis dix ans, qui parle ma langue et porte le diadème de Mireille et sa grâce et sa candeur... Elle n'a qu'un seul défaut : 18 ans ! Mais cela se corrige* ». Dans une autre lettre, évoquant l'avancement des travaux de sa maison, il conclut : « *La cage faite, nous serons bien forcés d'y mettre un petit oiseau* ».

Le mariage Mistral-Rivière ne s'est pas conclu de la façon romantique qu'imagine Fyot, mais sans doute de manière plus calculée. Début 1876, Maurice Rivière écrit à Mistral évoquant un possible mariage pour sa fille, puis une rupture. Ces lettres ont été vues par certains comme un appel du pied de Rivière à Mistral : demandez donc Marie en mariage, elle n'a plus de prétendant pour l'instant. Au cours d'une rencontre à Marseille en juin ou juillet 1876, l'affaire est conclue, bien que la première impression soit mitigée. Mistral écrit à un ami : « *La fillette n'est pas précisément jolie, mais elle est éminemment gracieuse, distinguée et intelligente* ». Finalement, le mariage est programmé pour la fin de septembre, avec une précipitation certaine. Le contrat du grand mariage Mistral-Rivière est signé le lundi 25 septembre 1876, par-devant Maître Blondel, au domicile des Rivière-Bertrand, 2 et 4 rue du Château. Ce notaire aurait dit : « *Comment se fait-il que cet homme beau comme un dieu vienne épouser ici une pauvre petite Bourguignonne alors qu'il a des vénus gréco-romaines à sa porte ? Il y a un mystère là-dessous* ». Le mariage civil a lieu le mercredi 27 septembre 1876, à 10 heures du matin, par-devant le maire de Dijon, Nicolas Enfert, suivi du mariage religieux à la cathédrale Saint-Bénigne. Les nouveaux époux étaient-ils amoureux ? Sans doute si l'on se réfère aux courriers de cette époque. Dans une lettre du 22 août 1876 à Wyse, Mistral écrit : « *J'épouse mademoiselle Marie Rivière, une belle fille de dix-neuf ans et demi, dans laquelle j'ai rencontré enfin mon idéal, un vrai mariage de poète... Nous nous adorons* ».

La vie agitée de Maurice Rivière et l'exil

La mauvaise santé financière de la famille, aperçue dans l'enquête préalable au mariage de Mélanie Bertrand est bien réelle. Pourtant, en 1869, Maurice Rivière acquiert une propriété à Attricourt (Haute-Saône) une ancienne maison de maître de forges dans un grand parc, à la démesure du personnage. Mais il va s'y ennuyer et revenir à Dijon dès 1873 pour reprendre, aux 2 et 4 rue du Château, un commerce de vins et spiritueux. A partir de son retour à Dijon, il ne va cesser d'emprunter de l'argent jusqu'à sa faillite inévitable en 1880. Les maisons sont vendues, les sommes récoltées couvrant tout juste les capitaux empruntés. Rivière, piètre gestionnaire, se piquait de poésie et envoyait à Mistral aussi bien ses médiocres poèmes, que le récit de ses prétendus exploits ou des sollicitations pour son fils Frédéric.

Après un tel fiasco financier, le couple Bertrand-Régnier et le couple Rivière-Bertrand quittent Dijon. Ils s'installent d'abord à Levallois-Perret, où Christine Régnier meurt dès 1880, puis à Paris où Pierre Auguste Bertrand décède en 1885. Les Rivière-Bertrand se retirent ensuite à Vienne, au Port de l'Écu, où ils vivront modestement. Maurice Rivière mourra à Vienne en 1911 et Joséphine Bertrand en 1913.

Madame Mistral

Marie va vivre pendant 38 ans auprès de Frédéric Mistral à Maillane. C'est son mari qui a construit la maison, tout près de celle de sa mère, dans le village où il est né, et qui en a choisi l'agencement et la décoration. Marie est la pièce rapportée, elle connaît mal la langue du pays, le provençal qu'elle apprendra. C'est une Bourguignonne, habituée aux vertes prairies du Dijonnais et de la vallée de la Vingeanne. Elle arrive dans un pays de vignes, de vent et de soleil où tout lui est étranger. Dans la maison, elle apporte quelques objets provenant de sa famille, mais ayant principalement appartenu à sa tante Marie Bertrand qui est également sa marraine et qui a vécu une histoire d'amour romantique et passionnée avec son mari.

Sur les photographies, Madame Mistral apparaît de plus en plus triste, voire dépressive au fil des années. La fille de Roumanille aurait confié à Jeanne de Flandreysy : « *Si toutes les larmes que Madame Mistral a pleurées au début de son mariage étaient ici, la librairie en serait inondée* ». On peut supposer que les principales raisons de la tristesse de Marie, outre son dépaysement, sont les infidélités de son mari et l'absence d'enfant dans le couple. Les habitudes de séducteur de Mistral n'ont pas disparu avec son mariage et ses aventures, bien que plus discrètes, ont été tout aussi nombreuses. Quant à Madame Mistral, elle fut une épouse exemplaire, « *simple, modeste, consciente de son devoir* ». Tous les témoignages concordent sur le fait que son mari l'aima comme un bourgeois du XIX^e siècle, sans passion. Sans doute était-elle aussi comme une épouse du XIX^e siècle, résignée.

Madame veuve Mistral

Après la mort en 1914 à Maillane du grand homme, prix Nobel de littérature en 1904, Marie Louise Aimée Rivière va lui survivre pendant 29 ans. Elle vit entourée des souvenirs de ses parents et grands-parents, et surtout des souvenirs du poète, aux côtés de sa fidèle servante. Elle ne retournera pas à Dijon où elle n'a plus de famille. Mais elle n'a pas oublié sa ville natale, puisqu'elle lègue au musée sa bague de fiançailles en or sertie d'une émeraude, qui avait été offerte à Mistral par son ami Bonaparte Wyse. Cette bague est aujourd'hui au musée de la Vie bourguignonne.

Madame Mistral restera dans la maison de Maillane jusqu'à son décès le 6 février 1943, entourée des livres, des photos, des objets de celui que son père l'avait poussée à épouser en 1876. Mistral avait légué sa maison à la commune de Maillane, afin qu'on en fit le musée et la bibliothèque. Lors de quelques cérémonies, son frère Frédéric Rivière apparaît à ses côtés sur les photographies. Le petit-neveu de son mari, Frédéric, surnommé Mistral Neveu, est très présent à ses côtés et engage le Félibrige dans la mouvance d'extrême-droite, antisémite et pétainiste. Madame Mistral repose avec son mari au cimetière de Maillane dans le mausolée construit du vivant du poète sur le modèle du pavillon de la reine Jeanne aux Baux.

Pour ce qui concerne la maison natale de Madame Mistral, après être passée entre les mains de plusieurs propriétaires, elle est acquise en 1925 par Madeleine Mistral-Bernard, veuve de Daniel Senard, de Corgoloin, et lointaine cousine de Mistral. La famille a fui Dijon lors de l'invasion allemande de juin 1940 et Madeleine est morte deux mois plus tard à Avignon. Son fils Jacques Senard qui vivait à Saint-Rémy-de-Provence nous a affirmé que le hasard a amené la famille dans cette maison et que ni sa mère, ni lui bien sûr, ne connaissaient l'histoire de la maison.



Pour en savoir plus :

Thérèse et Daniel Dubuisson, La belle-famille dijonnaise de Frédéric Mistral, Mémoires de l'Académie de Dijon, tome 149, 2015-2016, pages 197 à 221.

Thérèse Dubuisson, Madame Mistral - Editions JM Desbois, 2016.

	LES GRANDS-PARENTS Pierre Auguste Bertrand Époux de Christine Régner	
<i>La Tante</i> <i>Marie Louise Bertrand</i> <i>Amie de Louise Dornier</i>	LES PARENTS Joséphine Albertine Bertrand Épouse de Maurice Laurent Rivière	<i>La tante</i> <i>Mélanie Aimée Bertrand</i> <i>Épouse de</i> <i>Félix de Labretoigne du Mazel</i>
L'ÉPOUSE Marie Louise Aimée Rivière Épouse de Frédéric Mistral	<i>Le frère</i> <i>Frédéric Rivière</i> <i>Époux de Marie-Lucie Hamet</i>	<i>La cousine</i> <i>Lucie de Labretoigne du Mazel</i> <i>Épouse de Aimé Maire</i>

Extrait du livre de Thérèse Dubuisson